

Enterrements. Leurs cafés soulagent la peine

Emmanuel Nen

Près de Callac, Calanhel, son bourg de 177 habitants et son seul commerce, le Café de la Poste. À la barre, Yvonne Prigent et sa fille Cindy Le Lay. Un binôme mère-fille qui a choisi de conserver les traditions. Les cafés d'enterrement par exemple.

Le petit bourg de Calanhel revit depuis deux ans et demi et l'ouverture du bar Le Café de la Poste à l'initiative d'Yvonne Prigent et Cindy Le Lay. Le seul commerce de cette petite commune de 177 habitants, située à quelques encablures de Callac. Et dire que l'affaire a bien failli ne pas se faire. « Le bâtiment, des années 30, ne me plaisait pas du tout. Heureusement que l'agent communal a insisté pour que je voie l'intérieur. Et puis, le courant est très bien passé avec le maire », raconte la pétillante sexagénaire.

« Les gens nous ont très vite adoptés »

Ce mercredi matin, veille de la Toussaint, les clients sont rares, voire absents. Y compris la fille, occupée à la boutique de brocante, à Lanvollon (22), leur seconde affaire. « C'est jour de marché à Callac aujourd'hui. Ils viendront en fin de journée. À l'inverse, le dimanche après-midi, c'est plein parce qu'on est le seul bar ouvert dans le secteur ». Jusqu'à 21 h, heure de fermeture « parce qu'après, il n'y a plus personne ». Et seulement les mercredis, vendredis, samedis et dimanches. Un rythme et une clientèle qui séduisent les deux patronnes. « C'est une population locale qu'on reçoit, avec qui on a des contacts privilégiés. C'est vraiment formidable. On ne connaît pas tout le monde encore mais eux nous ont très vite adoptés ».

Le Café de la Poste est un véritable bistrot de campagne comme on en trouve de moins en moins. Ses deux patronnes ont fait le choix de maintenir les traditions. Notamment les cafés

« C'est dur, quand on a du chagrin, de devoir rentrer directement chez soi ».

Yvonne Prigent, qui tient le Café de la Poste, à Calanhel.

d'enterrement. « On en fait énormément. On va partout où on nous demande dans le secteur de Callac, dans des communes où il n'y a plus de restaurant ou de café ». Un par mois en moyenne, calcule Yvonne Prigent. « Mais sept entre juillet et août, parce que les autres commerçants étaient fermés ».

« Les gens ont besoin de bavarder »

Prévenu deux jours à l'avance, le duo mère-fille doit alors louer une salle des fêtes pour accueillir entre 50 et 80 personnes, et préparer la collation. Les madeleines, crêpes, confiture, beurre salé, cake, boissons chaudes, vin, cidre, jus d'orange et eau, contribuent « à éponger le chagrin ». Si l'ambiance est « particulière », Yvonne dit « bien aimer faire ça. Il y a le contact avec les familles, pour lesquelles il faut avoir de l'empathie ». Le plus compliqué, selon elle, « est la mise en place de la salle et le coup de chaud du début de ser-

vice, parce que tous les gens arrivent en même temps ».

Un service qui peut durer deux heures, parfois trois, « parce que les gens ont besoin de bavarder, de raconter des souvenirs, de dire deux ou trois bêtises parfois. C'est dur, quand on a du chagrin, de devoir rentrer directement chez soi ».

Familles divisées et quadra en rose

Depuis qu'elles organisent les cafés d'enterrement, qui deviennent des collations du midi et du soir dans certains cas, Yvonne et Cindy ont surtout dû gérer des enterrements de personnes âgées, qui « s'en vont à un âge raisonnable. Il y a du chagrin, mais pas véritablement de larmes. Pour un enfant, ce serait difficile à vivre ». Elles ont eu quelques situations plus tendues, dans le cas de familles divisées, avec des gens qui ne veulent pas être assis les uns à côté des autres. « Pour elles, c'est dur, mais pour nous aussi. On sent de la pression, de l'animosité entre eux. Et on les revoit à la Toussaint, quand ils viennent se recueillir sur la tombe ».

Plus insolite, cette quadra qui enterrait sa grand-mère. « Elle portait une robe rouge, des chaussures roses, un collant rose à pois. C'était très coloré, mais ça lui allait bien quand même. Elle détonnait dans ce paysage traditionnel breton ». Ce jeudi, jour de la Toussaint, le Café de la Poste sera ouvert exceptionnellement. « Il y aura du monde à venir au cimetière, je me dois d'être là ». Pour servir des cafés qui permettent d'enterrement le chagrin.

